

# Ados et fières d'être mamans

**FAMILLE.** Actuellement, près de 500 grossesses précoces sont enregistrées chaque année dans l'île. Si les "accidents" sont possibles, un grand nombre concerne des jeunes filles tout simplement désireuses de devenir mères. Avec ou sans père à leurs côtés.

Elles ont 14, 15, 16 ans... et sont déjà mamans. Par choix. Parce que, même si les accidents existent, beaucoup d'entre elles se sentent "prêtes" à devenir mères. Résultat : en dépit des multiples débats d'informations délivrés à l'école, des nombreux moyens de contraception à leur disposition et de l'accès facilité à l'IVG, 500 mineures donnent chaque année naissance à un enfant à La Réunion.

"On est une femme pour donner la vie et quand on est assez mature pour élever un enfant, il n'y a pas vraiment de raison d'attendre", avance Isabelle (\*), 17 ans, maman d'une petite fille d'un an.

La particularité de ces jeunes mamans ? Malgré leur jeunesse, leur absence d'indépendance ou des difficultés financières, elles sont convain-

cues de pouvoir élever un enfant. La très grande majorité bénéficie du soutien des parents, qui, une fois passé le choc de la nouvelle, font tout ce qui est en leur pouvoir pour assurer le confort des nouveaux-nés. Certaines jeunes mamans, comme Emmanuelle, 16 ans, continuent leurs études, jonglant entre biberons, couches et devoirs du soir. Mais beaucoup préfèrent quitter l'école pour s'occuper à temps plein de leur bébé.

## PAS POUR "L'ARGENT BRAGUETTE"

Toutes sont néanmoins montrées du doigt et souffrent des jugements et des réflexions à leur rencontre. "Ce n'est pourtant pas en critiquant les jeunes filles qu'on va faire évoluer les choses", note Stéphanie, jeune maman de 29 ans, qui a encore en mémoire les moqueries des gens de son quartier, lorsqu'elle a eu son premier enfant à 14 ans.

Et quand elles ne sont pas moquées sur leur situation, elles sont accusées de profiter de "l'argent braguette", des prestations sociales versées par les organismes d'aides pour répondre aux dépenses de l'enfant. Pourtant, "ce n'est pas du tout ce qui les motive", assure Thierry Caillé, le responsable d'Amaré, une association locale qui accueille de très jeunes mères ou de futures jeunes mères, victimes de violence ou en rupture avec leurs parents. "En cumulant le RSA et les prestations sociales, on n'est pas loin des 900 euros par mois et elles sont souvent surprises d'en percevoir autant, ajoute-il. Quand il ne s'agit pas d'un accident ou d'une inconscience, les grossesses révèlent plutôt un désir d'exister



Chaque année, 500 jeunes mineures deviennent mamans à La Réunion.

et de s'accomplir en tant que mère". Le désir de maternité est d'ailleurs si fort, qu'il peut faire abstraction des pressions familiales et parfois de l'absence du père. Même quand la grossesse est désirée par les deux jeunes parents, il n'est pas rare, en effet, que les garçons prennent peur et abandonnent les futures mères.

## HEUREUSES MALGRÉ TOUT

Samantha, jeune maman depuis quelques jours, n'a plus eu de nouvelles de son copain depuis leur séparation en début de grossesse et ne

cherche pas à en avoir. Même si la rupture a engendré de grands moments de doute chez Alicia, actuellement enceinte de 7 mois, la jeune fille a fini par se résoudre à élever seule son enfant.

Qu'elles soient ou non en difficulté avec leur enfant, soutenues ou rejetées par leur famille, toutes les jeunes mamans interrogées l'assurent : leur bébé, c'est leur bonheur, leur fierté. Alors non, elles ne regrettent rien.

Nathalie Techer

(\* Tous les prénoms des mineures ont été changés.

## Grossesses chez les mineures

En 2012, 491 naissances issues de mères mineures domiciliées à La Réunion ont été recensées contre 435 l'année précédente. Après une forte augmentation entre 1997 et 2001, puis une tendance à la baisse observée ces dernières années, notamment depuis 2008, on constate une augmentation entre 2011 et 2012. De très jeunes filles sont concernées par ces naissances avec 23 mères de moins de 15 ans en 2012 (21 en 2011). Dans la grande majorité des cas, le père est plus âgé que la mère. Près de huit pères sur dix ont entre 19 et 22 ans. Cependant, 6% des pères sont mineurs. Le taux de prématurité chez les mineures est de 10,6% en 2010 à La Réunion. Il est supérieur au taux de prématurité des femmes âgées de 18 ans ou plus (9,2% à La Réunion en 2010). (Source : ARS)

## Interruption volontaire de grossesse

En 2012, 376 mineures ont eu recours à une IVG à La Réunion. Le nombre d'IVG est en baisse dans le département, mais comparativement à la métropole, il est deux fois plus élevé : on compte 19 IVG pour 1 000 femmes âgées de 15 à 17 ans à La Réunion contre 10 IVG pour 1 000 femmes de cette tranche d'âge en métropole. (Source : ARS)

## Histoires insolites à Amaré

• **Les plus jeunes mineures accueillies chez Amaré ont 12 et 13 ans.** Une année, la structure a accueilli une toute jeune fille enceinte âgée de 11 ans et demi.  
• **Si la structure accueille principalement les mineures, elle a un jour ouvert exceptionnellement ses portes à une femme d'une quarantaine d'années.** Il s'agissait d'une Métropolitaine qui était tombée amoureuse d'un Réunionnais pendant son séjour dans l'Hexagone et qui avait tout abandonné pour le suivre à La Réunion. Mais une fois dans l'île, la belle famille n'a pas voulu en-

tendre parler d'elle et l'a chassée, alors qu'elle était enceinte. Le temps de trouver un billet d'avion pour retourner en métropole, elle a résidé au foyer.

• **Une jeune mineure, un peu forte,** a réussi à cacher sa grossesse à ses parents jusqu'à terme. Le lendemain de l'annonce, elle accouchait.

• **Deux sœurs jumelles sont un jour arrivées enceintes au foyer.** L'équipe a longtemps soupçonné les jeunes filles d'avoir eu des rapports avec un seul et même garçon, mais personne n'en a jamais eu confirmation.

## "Les collégiennes deviennent mères pour de multiples raisons"

Michelle Meyrignac est infirmière scolaire depuis 2008, actuellement en poste au collège Amiral Bouvet à Saint-Benoît. Parmi ses nombreuses missions, elle sensibilise les élèves sur la sexualité et les moyens de contraception.

### Les jeunes ados sont-ils suffisamment informés sur les moyens de contraception ?

"Tout est fait pour que les jeunes accèdent à l'information : des séances d'éducation à la vie sexuelle et affective sont

mises en place de la maternelle à la terminale, à raison de trois séances par an.

Bien sûr, le discours n'est pas le même selon les âges : avec les petits, on parle plutôt du droit au respect du corps, au collège on met l'accent sur la puberté, l'éducation à la sexualité en lien avec la reproduction en SVT, et en troisième, on rappelle les différents moyens de contraception, dont le préservatif. Les jeunes disposent de l'information, mais tous ne l'assimilent pas de la même façon.

Pour certains, il est nécessaire de répéter plusieurs fois les choses avant une réelle prise de conscience.

Enfin, les garçons semblent être moins concernés par le sujet que les filles. Il s'agit peut-être d'une façade, mais ils ne semblent pas se sentir concernés par la grossesse. Cela dit, ils ne sont pas indifférents au sujet de l'éducation à la sexualité...

À un âge aussi jeune, les jeunes filles deviennent mères par accident ou parce qu'elles

### ont un réel désir d'avoir un enfant ?

Les deux cas sont possibles. Il peut y avoir de l'étourderie, une volonté, consciente ou non, de vérifier que le corps fonctionne bien, un réel désir d'enfant... Toutes les histoires ne se ressemblent pas.

### Quels conseils donneriez-vous aux familles pour éviter que leurs enfants ne deviennent parents si jeunes ?

De communiquer au maximum avec leurs enfants, dès

leur plus jeune âge. Une communication toute simple peut être une arme fabuleuse de prévention des situations qui peuvent rendre malheureux. Un enfant qui n'est pas habitué à discuter avec ses parents aura peut-être du mal à aborder la sexualité à l'adolescence, alors que si un lien régulier est tissé et entretenu entre les enfants et leurs parents depuis la plus tendre enfance, il me semble que l'abord du thème de la sexualité en sera plus aisé..."

## Emmanuelle, collégienne et maman



Même si elle estime avoir grandi trop vite, Emmanuelle se dit "heureuse et épanouie" (photo Stéphan Lai-Yu).

À 16 ans, Emmanuelle est une adolescente pas tout à fait comme les autres. Elève en troisième, dans un collège du sud, elle ne mène pas la vie insouciant des jeunes de son âge. Une fois les cours terminés, elle rentre chez elle pour retrouver son compagnon de 18 ans et s'occuper de leur bébé de 2 ans. Oui, Emmanuelle est devenue maman à 14 ans et depuis sa vie a complètement changé.

"Pendant longtemps, mes parents ont été très stricts avec moi et je ne sortais pas beaucoup, explique-t-elle. Quand j'ai eu mon premier petit copain, ils m'ont lâché un peu la bride et j'ai eu l'impression d'être devenue une grande fille. À tort, bien sûr..."

Grisée par ce sentiment de liberté, elle a proposé à son copain de lui faire un bébé. L'enfant est arrivé très vite. Trop, selon Emmanuelle, qui ne s'attendait pas à être maman si tôt.

"Ça a été très dur pour mes parents d'accepter la nouvelle, mais avec le temps, ils ont fini par accepter mon choix, confie-t-elle. Du côté de la famille du papa, ça s'est mieux passé..."

Après avoir accouché, Emmanuelle est restée un an chez ses parents avant de se mettre en ménage avec son

copain. Elle a aussi repris le chemin de l'école, qu'elle avait quitté le temps de mettre au monde son bébé. Ce sont les mamies qui gardent l'enfant à tour de rôle.

"Je n'ai pas voulu arrêter l'école, pour deux raisons : rester à la maison me coupe du monde extérieur et il me faut finir le collège pour envisager une formation plus tard", explique la jeune fille.

À l'école, elle se sent complètement en décalage avec ses autres camarades, mais avec l'appui de ses professeurs, elle tient bon.

"Quand elles m'ont vue avec mon bébé, plusieurs copines ont voulu tomber enceintes à leur tour, poursuit-elle. J'ai réussi à en dissuader plusieurs en expliquant que ce n'est pas aussi facile que ça en a l'air et qu'on ne peut plus profiter de sa jeunesse comme on le souhaite... L'une d'elles est quand même allée au bout de sa démarche et, aujourd'hui, elle se rend compte elle aussi des responsabilités que cela demande".

Même si elle estime avoir grandi trop vite, Emmanuelle se dit "heureuse et épanouie". Elle n'envisage pas d'autre enfant dans l'immédiat, car elle attend que sa fille soit assez grande pour pouvoir recommencer à sortir.

## Petites mamans au foyer familial

En rupture avec leur famille ou étant dans l'impossibilité de rester sous le toit familial, Isabelle, Samantha et Alicia résident actuellement dans le foyer d'accueil d'Amaré à Saint-Denis. Les deux premières sont déjà mamans d'un bébé, la troisième est enceinte de sept mois. Toutes trois sont âgées entre 16 et 17 ans et assurent que leur enfant n'est pas arrivé "par accident".

"Je m'occupais déjà des enfants de mon entourage, confie Isabelle. Je me sentais prête à devenir maman et à aucun moment, je ne me suis trouvée trop jeune pour ça. Au contraire: depuis que j'ai ma fille, je me dévoile davantage".

L'adolescente avait déjà arrêté l'école en troisième "pour des raisons personnelles", lorsqu'elle s'est lancée dans son projet de maternité. Peu habituée à sortir, elle n'a pas l'impression de devoir faire des sacrifices pour s'occuper de sa fille: "Ça demande beaucoup de temps et de patience, mais quand on y est préparé,

on y arrive très bien", dit-elle.

Comme elle, Samantha s'en sort plutôt bien avec son bébé de quelques jours, même si elle regrette l'absence du père, parti en tout début de grossesse. C'est pourtant lui qui l'avait convaincue d'avoir un enfant !

### ABANDONNÉES PAR LE PÈRE DE L'ENFANT

"Ma grand-mère et ma mère ont tenté de me faire avorter, raconte-elle. Un rendez-vous avait même été pris pour l'IVG. Mais quand j'ai entendu son petit cœur battre lors de l'échographie, je n'ai pas pu me résoudre à l'enlever".

Déscolarisée, après avoir terminé sa seconde, elle vit sa maternité "sans aucun regret", même si, elle l'avoue, elle est parfois "sous pression" avec les coliques, les pleurs, les réveils intempestifs la nuit... Et d'assurer que si l'accouchement est déjà une épreuve, ce qui vient après est plus dur encore !



Parfois, les pères abandonnent les futures mamans pendant leur grossesse.

Alicia, qui se prépare à devenir maman, est toujours scolarisée. Elève en Terminale EDPI, elle a aussi été abandonnée par le père de l'enfant, en début de grossesse.

"Lorsqu'il est parti, je me suis posé beaucoup de questions, avoue-t-elle. Au début, je ne me voyais pas élever seule un enfant... Si j'avais su que cela allait se passer comme ça, j'aurais réfléchi à deux fois avant

de faire un enfant. Mais maintenant que je ne peux plus faire marche arrière, je vais tout faire pour offrir une belle vie à mon bébé".

La jeune fille veut passer le Baccalauréat cette année, pour ensuite suivre un BTS en métropole.

"Ça va être difficile avec un bébé, j'en ai conscience, mais je vais me donner les moyens d'y arriver", promet-elle.

## Un accident qui s'est transformé en bonheur

Mélanie allait avoir 16 ans et était élève en seconde, lorsqu'elle s'est aperçue qu'elle était enceinte. Le choc passé, elle a annoncé la nouvelle à ses parents, qui l'ont de suite soutenue. "Ils m'ont dit : Ou la fé, ou va gagn' assumer !", se souvient la jeune femme, aujourd'hui âgée de 30 ans.

Mis très vite au courant de la situation, le père de l'enfant, alors âgé de 23 ans, a pris ses responsabilités et s'est installé avec la jeune adolescente à proximité de la maison familiale. Même si elle avait le soutien de ses proches, Mélanie se rappelle avoir traversé une période très difficile à l'arrivée de l'enfant : "Je me suis entièrement consacrée à mon rôle de mère, sans jamais chercher à faire garder ma fille pour souffler un peu, confie-t-elle. Le plus dur était de voir mes amis continuer à sortir, aller à la plage,

alors que moi j'étais bloquée à la maison, avec les couches et les biberons... Mais il me suffisait de poser le regard sur mon bébé pour me rappeler que j'avais ce petit bonheur-là".

Après 8 ans de relation, Mélanie s'est séparée du père de l'enfant, tout en restant en bon terme avec lui.

"C'est seulement à partir de là que j'ai pu recommencer à sortir, dit-elle. Dès que ma fille était chez son père, j'en profitais pour aller à la plage, sortir en boîte... J'ai rattrapé le temps perdu, comme on dit".

La jeune femme a depuis retrouvé l'amour, un homme qui lui a donné un deuxième enfant, un fils. Douze ans le séparent de sa sœur aînée. Aujourd'hui, Mélanie a conscience de ne pas avoir vécu la même vie insouciant que ses camarades, mais jamais elle n'a regretté son choix.



Mélanie et sa fille.

## À 29 ans, elle est maman de 6 enfants

À seulement 29 ans, Stéphanie est maman de 6 enfants : trois garçons et trois filles, qui la comblent de bonheur. Son premier enfant, une fille, elle l'a eue à l'âge de 14 ans, alors qu'elle était en 4ème au collège. "Un enfant désiré", précise-t-elle. La famille ne le voyait pas d'un aussi bon œil, mais malgré la pression exercée sur elle pour qu'elle avorte, elle a gardé l'enfant. "Par conviction religieuse, mais aussi parce que je me sentais prête à devenir

mère", dit-elle. Lasse des réflexions à son encontre au collège, la jeune adolescente a préféré quitter l'école dès les premiers mois de grossesse. Pendant quelque temps, elle est restée auprès de sa mère, puis elle a emménagé avec son copain, âgé de 16 ans, dans une résidence ouverte aux parents en difficulté. Dès qu'il a atteint la majorité, ce dernier s'est mis en quête de petits boulots pour les faire vivre, eux et l'enfant. Parfois il faisait la plonge dans

un restaurant pour seulement 20 euros par jour. "Toutes les aides sociales étaient gardées pour notre fille, indique Stéphanie. Pour se nourrir, c'était vraiment la galère : on s'achetait un seul repas pour deux, on se préparait des jus de tamarins pour tromper la faim".

Grâce au Relais de Bellepierre, le jeune couple a finalement pu trouver un logement à Sainte-Suzanne. Il s'y est installé, s'est marié et a agrandi la famille. Aujourd'hui, Stéphanie est mère

de foyer, tandis que son mari travaille dans le bâtiment. Ils ne roulent pas sur l'or, mais sont "heureux", dit-elle.

Pour autant, elle ne voudrait pas que ses enfants suivent leur exemple : "Je ne regrette pas ma vie, mais être mère à l'adolescence est vraiment difficile, reconnaît-elle. Ma fille aînée a l'âge que j'avais quand je suis devenue maman et nous parlons beaucoup ensemble pour éviter qu'elle ne vive la même chose que moi".



Stéphanie, maman comblée.